



C'ÉTAIT HIER

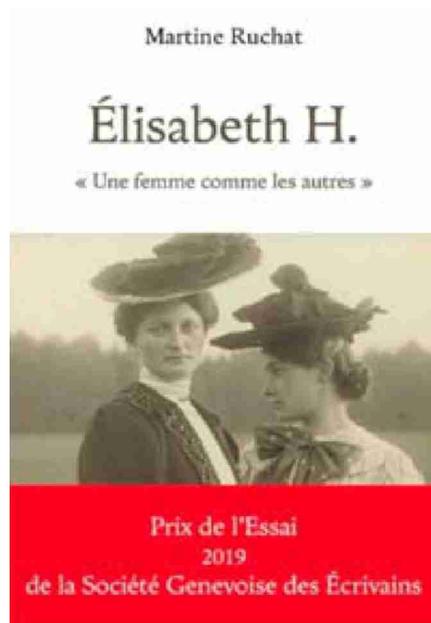
Les combats d'une enseignante féministe

NICOLAS QUINCHE
HISTORIEN

Martine Ruchat, spécialiste de l'histoire de l'éducation, publie aux Editions Slatkine sous le titre « Elisabeth H. Une femme comme les autres » la biographie d'une Neuchâteloise qui a consacré toute sa vie et son énergie à la modernisation de l'enseignement et à l'émancipation de la femme. Ce désir de lutter contre la tradition et les carcans lui vaudra d'ailleurs de nombreuses critiques de la part de ses employeurs, sans jamais entamer cependant son obstination à faire évoluer les méthodes d'enseignement et la place des femmes dans la société.

Elle entame sa carrière d'institutrice dans un petit village, Les Verrières. Mais elle caresse bien vite le rêve de devenir écrivain. Son ancien professeur de français, auquel elle demande des conseils, la décourage froidement de suivre cette voie réservée aux hommes qui étudient le grec et le latin! Elle envisage alors d'aller enseigner en Allemagne. Un autre de ses rêves anéanti par son propre frère. Elisabeth Huguenin, encore mineure, doit se soumettre au veto fraternel. A 20 ans, lorsqu'elle tombe amoureuse d'un jeune enseignant, son frère à nouveau lui impose de rompre cette relation, car le prétendant ne possède pas une assez bonne situation.

Dans sa nouvelle affectation, un poste à l'école aux Hauts-Geneveys, elle se lie avec une famille dont le père l'initie à la libre-pensée, au socialisme et à l'anarchisme. C'est en 1906, à Lausanne, qu'Elisabeth va découvrir le féminisme lors de la conférence de



Nelly Roussel, qui prône l'émancipation des femmes, leur indépendance économique et celle de leur corps. Pour elle qui a été élevée dans la tradition protestante de la soumission, c'est un réel tournant. Lassée de son métier d'institutrice, elle se lance dans des études supérieures de lettres à l'Académie de Neuchâtel. Sur les conseils de son cousin, elle suivra même des cours à la Sorbonne, notamment ceux de Bergson et de Durkheim. Après sa licence, son nouveau poste la mène dans le canton de Vaud à La Châtaigneraie, où elle enseigne durant trois ans avant d'aller se former à la pédagogie nouvelle à l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève. De 1915 à 1918, elle enseigne le français dans une communauté en Allemagne qui prône un retour à la nature et l'égalité entre les filles et les garçons. A la fin de





l'été, elle est engagée par l'école Vinet de Lausanne, un lycée pour jeunes filles dont les familles espèrent pour elles un beau mariage. Elle est même propulsée directrice en 1919 par le conseil de l'école. Mais des tensions vont vite surgir, car Elisabeth entend bien moderniser cet enseignement ancré dans la tradition. Elle obtient tout de même l'introduction de cours de sténodactylo, car les femmes ne sauraient rester recluses au foyer. Suite à des pressions de parents qui menacent de retirer leur fille de l'école, Elisabeth préfère démissionner. Elle poursuit sa carrière notamment en France à l'Ecole des Roches, un internat masculin pour les enfants de la grande bourgeoisie du commerce et de l'industrie. Après vingt ans passés à enseigner à l'étranger, elle revient en 1935 à Neuchâtel où elle se lance avec passion dans la rédaction de livres sur les tribunaux pour enfants et l'enfance abandonnée. Mais dès septembre, la voilà de nouveau sur le départ: elle décroche le poste de directrice d'un Institut en Haute-Savoie, où elle s'ennuie très vite. Elle se lance alors sérieusement dans l'écriture d'un essai sur la condition de la femme au XXe siècle. Elle ne lâchera plus la plume et rédigera des articles pour «Coopération» de 1954 à 1970 en traitant notamment de la place de la femme dans la société et se mettra à la rédaction de ses mémoires. Elle s'éteint à 83 ans en 1970.